***LES TROIS HEREDIA***

**Monsieur le président du Sénat,**

**Monsieur l’Ambassadeur de la République de Cuba en France,**

**Messieurs Roger Grévoul et Victor Fernandez,  présidents de l’Association Cuba- Coopération,**

Chers amis franco cubains, chers lecteurs,

Cet ouvrage «  Les trois Heredia » que j’ai le plaisir de vous présenter brièvement ce soir a été publié en espagnol à Cuba aux éditions *Images Contemporaines* sous la direction du docteur Eduardo Torres-Cuevas et présenté le 21 septembre 2012 à la Havane, au Pabellón Cuba et à l’Alliance française. Il retrace quelques grands traits de la célèbre famille des HEREDIA.

Le récit s’étend sur la totalité du 19e siècle, de la naissance en 1803 à Santiago de Cuba du premier des « Trois Heredia », José Maria, l‘un des plus grands poètes de Cuba et de l’Amérique latine, jusqu’à la mort en 1905 à Paris, du troisième, José Maria de Heredia, notre poète parnassien, rendu célèbre par ces *Sonnets* « Les Trophées » et membre de l’Académie française.

Entre ces deux grands poètes, Cubain et Français, se situe la figure du second, Severiano, mulâtre et cousin des précédents, homme politique remarquable, Conseiller Municipal du Quartier des Ternes, député de 1881 à 1889, Maire de Paris, et ministre des Travaux Publics sous la Troisième République.

Enfance, jeunesse et vieillesse de ces trois personnages auréolés de mystère et de secrets de famille, se déroulent donc sur nos deux continents dans un climat fiévreux et effervescent des guerres d’Indépendance et des révolutions, que ce soit dans le Nouveau Monde ou dans l’Ancien.

A eux trois, ils représentent donc tout le XIXe siècle dans sa totalité, ce siècle qui fut vraiment le leur. Et les événements qui les marquèrent eurent successivement pour cadre Cuba, l’Amérique du Nord, le Venezuela, le Mexique, et la France pour les deux plus jeunes, Severiano et José Maria.

Tous les trois firent partie de l’Histoire, celle de la littérature, de la poésie et de la politique. Chacun a sa façon connut l’immortalité et entra dans la légende. Chacun eut son nom inscrit dans l’Histoire de Cuba ou dans celle de la France, à la tribune de l’Assemblée Nationale ou sous la coupole de l’Académie de France.

Pourquoi donc avoir voulu traiter les trois ?

Parce qu’ils furent trois à porter le même héritage, trois à dessiner ce triangle parfait, l’une des branches de l’Etoile de Cuba qu’ils incarnent et symbolisent.

Parce qu’ils appartiennent au même arbre généalogique de cette grande famille des Heredia, et qu’ils ont un ancêtre commun, un arrière grand-père, Domingo Heredia, né à Santo Domingo en 1712 et mort en 1767 qui eut deux fils, le premier, Manuel, et le second, Nicolas. Or, les deux poètes, cubain et français appelés tous les deux José Maria, appartiennent à la branche aînée de Manuel, et l’homme politique, Séveriano, à la branche cadette de Nicolas. Mais c’est surtout parce que bien au-delà de cette parenté, un lien, plus fort que tout, les unit : leurs racines ancrées dans cette terre natale, l’île de Cuba, qui leur donna la vie mais ne les garda pas, puisque tous trois y naquirent, mais aucun n’y mourut.

Les rapproche aussi cette nostalgie de leur patrie, la beauté de ses paysages, la fierté de leur peuple qu’ils chantèrent, défendirent ou revendiquèrent avec orgueil et passion, l’exil surtout qui les marqua très jeune et les façonna chacun de façon très différente dans le temps et l’espace.

Exil qu’ils ne choisirent d’ailleurs pas, mais qui leur fut imposé naturellement pour des raisons officielles et familiales. Il y eut aussi la mort de leur père qui survint chaque fois, trop tôt, A dix-sept ans pour le premier, à douze ans pour le deuxième, et à sept ans pour le troisième.

Cependant, il est curieux de constater que les événements plus ou moins tragiques qu’ils vécurent dans leur enfance et dans leur jeunesse à Cuba, ne leur permirent pas de se rapprocher au cours de leur vie, puisque, au contraire, après la disparition prématurée de leur aîné, José Maria, à l’âge de 36 ans, la distance ne cessa de se creuser davantage entre les deux cousins plus jeunes, exilés à Paris.

A chaque époque de leur vie, les destins de ces deux Heredia dont les mères étaient françaises, même si celle de Severiano ne le fut que par adoption, se dérouleront parallèlement sans jamais se croiser. Ils chemineront donc l’un à côté de l’autre pendant plus de quarante ans, sans se parler ni se rencontrer, mais peut-on vraiment le certifier ! C’est pourquoi ils apparaîtront sur le devant de la scène, politique et littéraire, successivement, mais jamais ensemble.

L’élitisme du poète parnassien José Maria se heurta très vite à l’universalisme de l’homme politique et franc-maçon, Severiano, dont toute la vie fut un combat mené pour la justice sociale et la séparation de l’Eglise et de l’Etat.

De cette famille des Heredia, certes, ils en avaient à la fois toute la noblesse - vertus et travers confondus - cette générosité, cette bienveillance et cette profonde culture, mais aussi, pourquoi l’occulter, cette aisance naturelle que portait précisément en lui le dernier des Trois, José Maria, notre poète parnassien, voire une certaine arrogance  qui l’autorisa à nier tout lien de parenté avec son cousin mulâtre lorsque les journalistes et les intellectuels l’interrogeaient. Car, derrière la beauté et le perfectionnisme de la forme, chers au poète français, et cette devise du Parnasse « *l’Art pour l’Art* » qu’il fit sienne avec tant de talent, on découvrait parfois aussi toute la complexité de son héritage, et l’orgueil de se référer sans cesse à son arbre généalogique dont il aimait, avec grâce et légèreté, se faire l’unique porte parole.

Or, si au cours du XXe siècle, quelques historiens cubains commencèrent à évoquer « l’autre Heredia *» Severiano el pardito*, comme son père avait l’habitude de l’appeler affectueusement, révélant ainsi à la société ce lien secret qui le rattachait à cet enfant « pardo », ou  quarteron, c'est-à-dire né d’une mulâtresse et d’un père blanc, il faut reconnaître que le silence retomba très vite sur ce personnage peu banal dont l’origine si mystérieuse et la trajectoire si brillante, furent sans doute les raisons pour lesquelles, un siècle après sa mort, il restait encore un inconnu sur nos deux continents….

D’ailleurs il est intéressant de constater qu’aujourd’hui encore en 2012, les medias se trompent souvent et mélangent aisément les deux familles parisiennes des Heredia, notamment à propos de leur descendance, de leur présumé fils ou petit fils, attribuant plus facilement au poète français, José Maria de Heredia, l’héritage de cette grande famille des Heredia Plus précisément, je veux parler ici de la fille de Severiano, Marcelle de Heredia, l’une des plus célèbres neurophysiologistes du XXe siècle, mariée avec le scientifique Louis Lapicque, grand ami de la famille Joliot-Curie, et dont on commence à peine à citer le nom.

Pour ma part, réhabiliter et sortir des oubliettes de l’histoire ces personnalités franco-cubaines, si attachantes et si injustement oubliées, fut aussi la ligne directrice de tous mes écrits dont la trame fut tissée de liens affectifs et personnels qui me rattachèrent définitivement à cette île, faisant de ces personnages historiques de roman, des frères de chair et de sang qui me projetèrent dans le temps et l’espace, dans une continuité infinie de notre histoire qui nous est à la fois commune et si particulière.

Alors, voici donc aujourd’hui « c*es Trois Heredia* » auxquels je veux rendre un hommage plus émouvant et personnel. Cependant, je me permettrai d’ajouter qu’entre ces deux grands poètes, le vôtre, chers amis cubains, qui illumina le ciel de Cuba et le nôtre qui brilla sous la coupole de l’Académie française, pour moi, une place privilégiée doit être attribuée à Severiano dont l’origine plus secrète, la personnalité et la sensibilité tellement cubaine, me touche tout particulièrement.

Je laisse donc la parole au professeur Paul Estrade qui vous livrera à son tour les multiples facettes de cette personnalité brillante et complexe qui n’a pas encore fini de nous surprendre et de nous émouvoir.

Paris, le 18 avril 2013

**Sabine Faivre d’Arcier**